

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 603

Nachruf: In memoriam : mlle Sophie Barbezat

Autor: E.P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

800.000 femmes enrôlées dans les Services volontaires féminins.
250.000 femmes enrôlées comme infirmières et au service de la Croix-Rouge.
100.000 femmes enrôlées dans les centres d'ambulances.
93.000 femmes enrôlées dans les postes de premiers secours.
266.000 femmes enrôlées dans des services divers désignés par des initiales dont nous avouons ignorer la signification !

Soit 1.509.000 au total, alors que l'on évaluait à 165.000 le nombre de celles qui attendaient avec impatience le moment de prendre leur place au service de leur pays.

Mais, comme on le sait, ce ne sont maintenant plus 165.000 femmes seulement qui vont être enrôlées, mais bien la totalité des forces féminines disponibles, puisque le gouvernement envisage la possibilité d'une mobilisation féminine générale malgré les nombreuses difficultés d'application qui en résulteraient. « La demande de main-d'œuvre féminine est énorme, écrivait tout récemment de Londres le correspondant d'un de nos quotidiens romands. L'armée nécessite de plus en plus des auxiliaires féminines, qui sont affectées en foule aux services de conductrices d'ambulances, de motocyclistes, et même au repérage par le son ou par le calcul de l'altitude des avions ennemis. Ces dernières ont subi le baptême du feu au cours d'un raid récent, et bientôt il sera évidemment anachronique de reprocher à l'ennemi de tirer sur des femmes ».

Il est important de relever les conditions qui ont été faites aux femmes dans tous les services où elles sont entrées. Dès le début, une femme a été payée aux deux tiers du salaire d'un homme. Dans l'industrie de guerre, les salaires sont aussi inégaux, une femme remplaçant un homme ne touchant après un mois d'apprentissage que 38 sh. par semaine, là où un homme en touche 60 1/2. Même différence dans les augmentations de salaires (5 sh. par semaine pour un homme et 3 sh. pour une femme) d'où campagne justifiée de protestation des organisations féministes.

Les femmes et l'Eglise

Institut des Ministères féminins

Dans sa dernière séance, le Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève a remis des certificats d'études bibliques aux cinq lauréates de cet Institut, soit à M^{lles} Françoise Rennes, et Geneviève Trocmé, toutes deux Françaises, et à trois Genevoises, M^{lles} Denise Maier, Yvonne Sicilia et Nadine Vuataz.

A cette occasion, le pasteur Eugène Choisy a rappelé le but et le programme de cet Institut dont il fut le fondateur, voici plus de vingt ans, et qui s'appuie en même temps sur l'Eglise et sur l'Université. Le président du Consistoire, M. Jean Brocher, un féministe convaincu, a adressé ensuite une remarquable allocution aux cinq lauréates.

DE-CI, DE-LÀ

L'assurance maladie en Suisse romande.

Si l'on excepte les demi-cantons d'Appenzell, R. int. et de Nidwald, c'est en Suisse romande que l'assurance-maladie est la moins répandue. La proportion des assurés par rapport à l'ensemble de la population va de 22,4 % dans le canton de

Vaud, à 28 % à Genève. En Valais, par contre, c'est 60 % de la population qui bénéficie de cette utile mesure de prévoyance sociale.

((N. D. L. R. Rien d'étonnant à ces chiffres puisque, jusqu'à présent, il a été impossible de faire décréter l'assurance maladie obligatoire dans nos trop individualistes cantons romands !...))

Nos sources de sucre.

La fabrique de sucre d'Aarberg a réalisé un record en 1940. En effet, sa production, qui n'avait jamais dépassé 80.000 quintaux jusqu'en 1936, et qui était montée, en 1937, à 105.000 quintaux,

atteint l'an passé 100.000 quintaux, c'est-à-dire un peu moins de 4 kilos par habitant.

Il est instructif de comparer ce record de la fabrication de sucre d'Aarberg avec la production de sucre atteinte par nos arbres fruitiers cette même année. La récolte de pommes et de poires ayant dépassé en 1940, 7,5 millions de quintaux, on peut évaluer à plus de 750.000 quintaux, c'est-à-dire presque au quintuple de la production d'Aarberg, la quantité de sucre que nous a valu cette richesse en fruits. Malheureusement, la récolte est moins abondante cette année, cependant elle sera encore le double de la production d'Aarberg.



Les femmes et les livres

Ruth Waldstetter¹
(Suite et fin.)¹

Cette vie spirituelle, l'objet de tous nos efforts, n'est cependant pas facile à sauvegarder. Les sacrifices que, parfois, nous croyons lui faire peuvent être vains ou, du moins, appauvrissants pour elle. Le dilemme qui souvent se présente à l'artiste, l'obligeant à opter pour les devoirs de la vie et pour ceux de l'art : le problème de la famille, dont fréquemment l'unité repose sur la négation des individualités morales qui la composent, font l'objet des préoccupations de notre écrivain. Ses pièces de théâtre : *L'artiste* et *Famille* sont à cet égard extrêmement intéressantes. La dernière de ces pièces n'est pas sans rappeler la manière dont Ibsen a posé devant nous certains problèmes psychologiques et sociaux. Elle traite plus particulièrement des répercussions graves qu'engendre le renoncement d'une mère de famille à conserver son jugement propre. Alors que Phérodine s'est appliquée constamment à suivre l'avis de son mari et à éteindre en elle toute leur conscience personnelle, devant le désastre de son foyer, elle s'éveille de sa léthargie matrimoniale et crie à son mari étonné : « De deux fortunes, on peut en faire une, mais on ne peut réduire deux consciences à une seule. Il y a celle du père — il y a celle de la mère ».

On a beaucoup versé d'encre pour ou contre la littérature à thèse. Nous pensons avec Ruth Waldstetter que « l'attitude spirituelle et morale, lorsqu'elle est authentique, est aussi l'attitude artistique. On ne recherche pas un style ou un sujet, ils sont là, dépendant du développement intérieur, et l'œuvre de l'artiste consiste à les débarrasser de leur gangue, comme on ferait d'un minéral ».

Si quelque chose, par instant, nous mécontente, tandis que se déroulent à nos yeux les problèmes exposés par Ruth Waldstetter, c'est que, nous semble-t-il, l'auteur n'a pas toujours la force de maintenir les images de la vie réelle qu'elle nous donne à la hau-

teur de la thèse à soutenir. Rien n'est plus difficile que de conduire de front le développement d'une thèse et l'évocation de la vie. Pour y arriver sans faiblesse, il faut soutenir avec la plus grande constance le double effort du créateur et du moraliste. Tolstoï a triomphé dans cette tâche. Mais André Gide, par exemple, a plus d'une fois cédé au déséquilibre des éléments antagonistes de ses créations. Le malaise que nous éprouvons devant certaines parties de l'œuvre de Ruth Waldstetter n'est pas très éloigné de celui que beaucoup d'entre nous ressentent à lire *La porte étroite* de Gide. Dans cet ouvrage où le romancier français attaque et condamne les effets de la vie religieuse, le poète trahit parfois le penseur, et la manie stérile de l'héroïne nous apparaît, malgré nous, malgré Gide, auréolée d'une touchante grandeur. De même, lorsque, dans sa nouvelle, *L'homme inutile*, Ruth Waldstetter veut nous prouver l'utilité de la souffrance, sa sensibilité délicate frémit à tout instant dans des termes qui frisent la révolte et, en la lisant, on ne peut s'empêcher de se dire : « Tout de même, à quoi bon tant de souffrance ? » Ce malaise est plus grand encore, et touche à l'impatience, lorsque le déséquilibre est inverse, et que le moraliste l'emporte trop sur le poète. C'est ce qui arrive dans les dernières pages de l'histoire de Charlotte Hoch, alors que l'âme libérée de la jeune femme apparaît tellement désincarnée par une trop brusque évolution que nous ne savons plus bien où la placer dans la vie. J'adresserai la même critique au petit poème dramatique : *La naissance de Merlin (Merlins Geburt)*. En dépit d'une expression à la fois claire et poétique qui n'est pas sans charme, le choix du héros entre la mystique chrétienne et la mystique païenne revêt un caractère trop théorique pour émouvoir.

Les réserves tombent dès qu'on aborde l'œuvre qui est par excellence celle de Ruth Waldstetter : ses recueils de nouvelles. Apeux presque sans commentaires sur le vide d'une destinée ; aventures spirituelles se jouant au plus profond de la vie, dans un lieu où la conscience et les forces de l'inconscient se distinguent à peine ; brèves légendes qui nous font pressentir, comme une puissance latente, — l'espace livré en nous à la superstition ; « short stories », où il s'agit toujours de petits détails dramatiques qui font deviner ce qui ne se raconte pas. D'un style dépouillé, d'une construction en apparence très simple, ces écrits nous livrent presque toujours une échappée sur la profondeur. La moindre nuance y importe, révélant quelque chose de précis, qui jamais cependant n'est expliqué. Il y a peu d'ouvrages modernes en langue allemande qui soient aussi bien faits pour être traduits en français. Malheureusement, il s'a-

IN MEMORIAM

Mlle Sophie Barbezat

L'Union Féministe de Neuchâtel est en deuil d'un de ses membres les plus fidèles et qui lui faisait le plus d'honneur : Mlle S. Barbezat, qui vient de lui être enlevée à 81 ans, en pleine force, malgré son âge avancé.

git de récits dénués de tout appareil romanesque, qui, par conséquent, n'en appellent qu'à un public très cultivé et ne tentent pas beaucoup les éditeurs. Il faut donc, pour le moment, les lire en allemand. Et c'est un effort relativement facile à faire pour nous, étant donnée la parfaite clarté d'expression et la netteté de syntaxe qui caractérisent le style de notre auteur. Des recueils tels que *La cloche d'argent* (*Die silberne Glocke*) ou *So ist das Leben* (*Ainsi va la vie*) devraient figurer dans toutes les bibliothèques d'adultes. Je ne parle pas de nos bibliothèques scolaires puisque les sujets favoris de Ruth Waldstetter, — les souffrances intellectuelles, morales et sentimentales de l'être humain, — ne sont pas la nourriture tonique qui convient au jeune âge.

Il est faux cependant de dire, ainsi que je l'ai entendu prétendre, que Ruth Waldstetter soit amère et désabusée. Elle n'est point dupe de ces vaines consolations qu'un auteur appelle le « mensonge vital ». Elle fait face sans faiblesse à toutes les douleurs et à toutes les déceptions : elle ne se berce point d'un espoir facile, et sait que la région où l'esprit échappe à la contrainte du destin est presque hors de la portée des forces humaines... Si cette région est habitée, si, d'en haut, une main secourable se tend vers nous, ou si les cieux dans lesquels nous tentons de prendre notre essor sont vides, Ruth Waldstetter ne nous en dit rien. Crainte ? doute ? orgueil ? Qui peut le savoir ? Ruth Waldstetter se sent-elle seule ? Les hommes, le plus souvent, ont trop besoin de foi ou de consolation pour demeurer dans cette expectative expérimentale, dans cet âpre scepticisme, qui les prive du courage d'agir. Ce n'est pas un hasard si Ruth Waldstetter a mis dans la bouche d'une de ses héroïnes cette parole significative : « Mais à la fin, j'ai appris à marcher seule ».

Marianne GAGNEBIN.

Principales œuvres de Ruth Waldstetter

Aus der Einsamkeit (Verse). Ed. Rud. Geering, Bâle.
Der Künstler (Dramolett) — *Famille (Schauspiel)*. Ed. A. Francke, Berne.
Leiden (Erzählungen). Ed. Huber & Co. Frauenfeld.
Der Unnütze Mensch (Vier Erzählungen) Ed. A. Francke, Berne.
Das Haus zum grossen Käfig, Roman. Gebr. Poetel, éd. Berlin.
Eine Seele. (Roman.) Ed. Rud. Geering, Bâle.
Merlins Geburt, dramatische Dichtung. Rud. Geering, éd. Bâle.
Die silberne Glocke (Erzählungen). A. Francke, éd. Berne. Prix 3 fr. 80.
So ist das Leben (Erzählungen).
Die Wahl (Roman).

Dans la Feuille d'Avis de Neuchâtel M. François Schütz, un fidèle ami de notre journal et de notre cause, qualifie comme il convient l'envoi par la Chancellerie d'Etat de l'ineffable et désuète brochure de M. Pierre Bertrand :

Que ce soit sa chancellerie qui ait agi ou non de son propre mouvement, le Conseil d'Etat neuchâtelois est responsable de cette action, et il n'y a rien qui puisse nous remplir de fierté dans ce coup du père François porté à la cause du suffrage de la femme par un gouvernement qui exige et accepte l'argent des contribuables féminines et fait appel à leur dévouement à la chose publique pour tous les services qu'elles peuvent rendre dans les difficultés où nous sommes plongés.

A cette regrettable attitude de notre gouvernement, opposons l'opinion juridique qu'exprimait en 1921 déjà M. Adrien Lachenal. Il disait :

«...Que le suffrage féminin réponde à un besoin unanime ou non, qu'une majorité de femmes se prononce contre ou pour le suffrage féminin, la question n'est pas là, la seule question qui importe est celle-ci : Avons-nous le droit, pouvons-nous juridiquement et moralement refuser aux femmes le droit de faire ce que nous faisons nous-mêmes ? Eh ! bien, j'affirme que nous ne le pouvons pas. N'y aurait-il qu'une femme à Genève qui réclame le droit de vote, aucun d'entre nous, aucune autre femme n'a le droit de le lui refuser... »

Voilà qui est clair et c'est l'écho d'une conscience. Il est vrai que lorsqu'il s'est agi, il y a une année, de soutenir le droit de la femme à voter dans le canton de Genève, M. Lachenal n'osa pas le faire : il refusa son patronage au comité féministe. De 1921 à 1940, il était devenu

grand chef du parti radical, ce qui explique tout. Et ce sont ces dérobades des hommes politiques qui motivent à leur égard le dégoût des jeunes et de ce qu'il y a encore d'honnête, de sain dans le corps électoral.

Il est vrai qu'après un notable laps de temps, et grâce à l'intervention du Comité suffragiste, le Conseil d'Etat s'est tardivement donné les gants de l'impartialité en envoyant aux députés deux brochures féministes !...

De la Sentinelle, entre autres articles excellents, les fragments suivants des constatations si justes que fait notre ami Edm. Privat :

Parmi les hommes qui sont les plus opposés à toute espèce de dictature, on en trouve plusieurs qui en exercent deux sans vergogne, la première à la maison et la deuxième dans le pays, en refusant les droits de citoyens aux femmes.

Voilà qui n'est pas logique, ni généreux, ni sage. A l'heure où les plus graves problèmes touchent de près au ménage et à tout ce qui le concerne, il est temps d'abandonner ce vieux préjugé qui s'accroche encore à nos montagnes.

Dans le monde entier, les femmes votent, sauf en pays latins catholiques, à part quelques exceptions. Il n'y a pas la moindre raison pour que la Suisse estime ses femmes moins capables que celles de tous les Etats démocratiques anglosaxons, scandinaves, chinois ou slaves.

Ce qui lui manque, chez nous, c'est tout simplement la préparation. Or, le Grand Conseil de Neuchâtel a justement agi avec plus de prudence que celui de Genève en proposant d'abord le suffrage féminin au municipal, en attendant de l'étendre à l'égalité plus complète.

Cela permettrait aux Neuchâteloises de s'habituer à la vie civique et de s'instruire par l'expe-

rience. Il est difficile de s'intéresser à quelque chose dont on est exclu. La bonne méthode est donc de commencer par le domaine local, à titre d'école des citoyennes et aussi d'école des citoyens, pour faire tomber leurs préventions par les faits.

Espérons surtout qu'on n'entendra plus répéter dans les cafés quelques-unes des âneries qui ont fait tant de tort aux électeurs masculins dans l'esprit des deux autres tiers de la population : les femmes et la jeunesse. Quand des milliers de Suissesses doivent abandonner leur foyer toute la journée pour travailler en fabrique ou dans un bureau, il est insouvenable de leur refuser le droit de vote sous prétexte qu'elles négligeront leurs devoirs domestiques...

Même son de cloche très encourageant dans La Coopération :

...Pour quelles raisons les femmes ne participeraient pas à l'administration de la ville ou du village, pourquoi elles seraient moins compétentes que nous pour discuter de l'éducation des enfants, de l'hygiène publique, des allocations aux familles indigentes et de mainte autre question, nous avançons que nous ne le comprenons pas. Il nous semble même qu'en toutes ces matières leur place est à côté de nous dans les Conseils communaux, alors que sans elles, sans l'appui simple et amical de leur expérience, nous nous privons d'une grande richesse. Car une ville qui ne fait appel à ses citoyennes qu'au jour du paiement des impôts, un village qui ne s'adresse à la femme que pour la conjurer de rentrer la moisson, de traire le bétail et de pourvoir aux emmenagements pendant la mobilisation des hommes, ce sont des lieux singulièrement démunis,

appauvris, privés de la moitié de leur substance humaine.

« La femme aussi est une personne », a-t-on dit avec raison. Quand donc sentirions-nous que c'est une honte de ne pas lui faire confiance, de ne pas lui donner ce qui lui est dû, de nous comporter à son égard comme si elle était une mineure ?

Mais, malgré ces paroles si justes et vraies, nos adversaires ne comprennent pas — ne veulent pas comprendre, faut-il dire plutôt — que les motifs pour lesquels nous demandons le droit de vote s'inspirent justement de notre dévouement à la vie commune, et du sentiment de nos responsabilités, car voici quelques fragments de la petite tirade bête que le Comité « anti » met dans la bouche d'une femme — mais en signant lui-même cette prose sentimentale ! (Feuille d'Avis des Montagnes.)

...La femme a été créée, non pour avoir les mêmes droits que l'homme, mais pour être sa compagne, celle qui l'entoure de bien-être, qui l'écoute patiemment raconter ses soucis, qui soulage ses peines, celle qui l'aime enfin. Pourquoi voudrait-elle, à l'égal de l'homme, avoir le droit de voter, être députée, s'occuper de politique et se créer ainsi des tracasseries supplémentaires et bien inutiles, en s'occupant de questions ardues qui ne sont pas de sa compétence ? Il y a tant d'autres activités pour la femme. Si elle est épouse et mère c'est sur elle que repose le bonheur du foyer, du mari et des enfants ; c'est elle la fée du logis qui, si elle comprend la grandeur et la beauté de sa tâche, n'a d'autre désir que de voir autour d'elle des visages souriants, de créer de la joie et du bonheur chaque jour.

...Les hommes, en général, détestent ces fem-

Ce qui donnait à M^{lle} Barbezat un charme unique, c'est qu'elle réunissait en elle des qualités si différentes, qu'elles s'excluent généralement. Née et élevée au Locle, d'où elle était originaire, elle tenait de la race « montagnonne » son esprit net et lucide, ses habitudes d'ordre, d'exactitude, de méthode poussées à l'extrême; et c'est à son ascendance russe, par sa mère, morte très jeune, qu'elle dut sans doute sa spontanéité, sa vivacité, sa gaieté, cette flamme spirituelle, qui faisaient d'elle une personne exquise.

A l'abri des soucis matériels, c'est d'une façon toute désintéressée qu'elle fit, à Sienne, une étude approfondie de la langue et de la littérature italiennes, qu'elle fut amenée plus tard à enseigner pendant quelques années. Si la langue de Dante et de Manzoni fut toujours l'objet de sa prédilection, elle parlait avec la même facilité l'anglais et l'allemand, voire sous la forme peu accessible du « schwyzerdütsch », dont elle goûtait la saveur.

Par ses voyages, ses aptitudes cosmopolites, elle s'était créé de multiples relations et avait élargi son horizon. Rien d'étonnant qu'elle fût suffragiste dans l'âme. Membre fondateur de l'Union Féministe, elle fit partie dès le début de son comité, et fut abonnée de la première heure au *Mouvement Féministe*, ce dont elle tirait gentiment quelque gloire. Elle donna toute sa mesure lors de la campagne d'il y a 20 ans : au cours d'une représentation théâtrale, elle monta sur les planches, et, de son rôle épisodique, fit le grand succès de la soirée : aucun des spectateurs d'alors n'oubliera son apparition en vieille demoiselle anglaise, comique et distinguée. Du reste, aucune activité suffragiste ne la laissa indifférente ; elle était toujours prête à se rendre utile, et se disait plaisamment « la dactylo de l'Union Féministe ». Elle participa au cours de vacances de Davos. Puis, il y a deux ans, dans sa 80^{ème} année, sans craindre la fatigue d'une pareille manifestation, elle fut de la poignée de suffragistes qui se rendirent, dans un interminable cortège, à la « Landsgemeinde » de Colombier et vibèrent aux paroles de Motta. Elle resta toujours assidue aux séances de l'Union Féministe. Enfin, elle vit venir avec une ardeur juvénile la présente votation sur le suffrage communal. Le jeudi 30 octo-

bre dernier, non seulement elle assista à l'assemblée populaire où prit la parole M. Pierre Bovet et M^{re} Favarger, mais elle participa gaiement au dîner en l'honneur des orateurs. Lequel des convives aurait-il pressenti qu'il la voyait pour la dernière fois ?

Huit jours plus tard, la mort l'a saisie, en pleine santé de corps et d'esprit, lui épargnant une déchéance qu'elle redoutait. Elle est partie presque sans souffrance. Ce fut la fin paisible d'une âme sereine, exempte de grandes agitations, non par atonie, mais par force d'âme ; d'une vie toute d'équilibre et de sagesse. M^{lle} Barbezat laisse après elle le rayonnement d'une intelligence agile et disciplinée, d'une impeccable droiture morale, d'une affabilité charmante et d'un noble cœur.

E. P.

Un message des femmes suisses à d'autres femmes par delà les frontières

Pour répondre au désir qui nous a été manifesté, nous traduisons cet extrait de l'éloquent appel au devoir international prononcé par M^{lle} Maria Fierz, lors de l'Assemblée de l'Alliance de Sociétés féminines suisses à Romanshorn le mois dernier.

...Nous vivons toutes entourées de déresses et de dangers, et cela est vrai même pour nous, femmes suisses, quand bien même la guerre s'est arrêtée à nos frontières — peut-être sans que nous y soyons pour rien ! — et nous voyons constamment autour de nous, tantôt l'un, tantôt l'autre, privé de paix et de liberté. Et c'est parce qu'au début de ce troisième hiver de guerre, nous ne pouvons ni ne voulons ignorer cette communauté de misères que nous tenons à adresser ici à toutes nos sœurs si durement éprouvées notre message le plus chaleureux.

Nous vous saluons, vous toutes, femmes, qui avez été entraînées dans l'horreur d'une guerre dont vous ne vouliez pas. Nous vous saluons, femmes de pays qui sont actuellement en pleine bataille, femmes qui passez vos journées

et tous les motifs que nous avons pour joindre nos félicitations à celles qu'elle a déjà reçues.

M^{me} E. Züblin-Spiller

Mme E. Züblin-Spiller à l'honneur

A l'occasion des 60 ans de M^{me} Else Züblin-Spiller (Zurich), la Faculté de Médecine de l'Université de Zurich lui a décerné le doctorat honoris causa en témoignage de reconnaissance pour les grands services qu'elle a rendus à l'alimentation et à la santé publique. Quand, en 1914, Else Spiller se rendit seule au Tessin pour y fonder, y installer et y exploiter la première « Maison du Soldat », elle ne se doutait guère du grand développement que prendrait cette institution, des services qu'elle rendrait à des milliers de soldats et combien sa belle initiative serait bénie par les mères. De 1914 à ce jour, le Volksdienst, que dirige Mme Züblin, a aménagé 305 maisons du soldat, dont une centaine sont encore en exploitation.

Ajoutons que Mme Züblin est présidente du Comité de direction de notre confrère de langue allemande, le Schw. Frauenblatt, et qu'elle fait aussi partie, sauf erreur, du Conseil d'administration de la Coopérative de cautionnement « Saffa ». On voit, par là, combien étendue est son activité

mes bas-bleus toujours préoccupées de droits à obtenir, mais pour lesquelles la confection d'un rôle reste un secret, et qui se privent de tant de joies en ne rêvant que d'être députées, que de diriger le pays (pauvre pays), que d'obtenir enfin ce droit de voter qu'elles réclament depuis si longtemps, et que toute femme de bon sens espère qu'elles n'obtiendront pas.

Celles qui sont raisonnables préfèrent rester à leur place, dans l'ombre, comme d'humiles violettes auxquelles on ne demande que de dégager autour d'elles leur discret et doux parfum. Je suis de celles-là, je ne désire pas voter, je n'ambitionne pas de devenir députée, et j'ose croire que d'autres m'approuvent et comme moi ressentent un peu de honte pour celles qui désirent être des hommes et qui ne comprennent pas que d'autres aspirations s'offrent à leurs cerveaux et à leurs cœurs, que d'autres activités leur sont offertes, dans bien des domaines, dont elles doivent se contenter et n'avoir qu'un but, qu'une ambition, faire des heureux autour d'elles, et tant qu'elles peuvent, donner du bonheur et se dévouer. Voilà le vrai rôle de la femme, celui qu'elle doit remplir.

Nombre de femmes ont-elles vraiment, non pas une conception aussi idylleusement fautive de la vie, mais une indifférence complète à l'égard de leurs responsabilités de membres d'une communauté cantonale ? C'est ce que, après avoir mené une petite enquête, Curieux constate avec regret dans son éditorial :

...C'est à l'occasion pour nous de nous arrêter un instant au rôle de la femme dans la vie sociale et civique. Ce rôle est beaucoup plus important qu'on ne le suppose. Il est beaucoup plus impor-

tant, en particulier, dans les ménages « qui s'entendent bien » et où la femme est toujours la confidente et la conseillère du mari.

On nous dira que c'est suffisant si la femme est l'inspiratrice de l'homme. Oui et non. Il y a des femmes qui souffrent beaucoup de ne pas pouvoir s'exprimer dans leur famille. Il y a des familles où la femme est traitée en inférieure. L'opinion d'une femme intelligente a souvent moins de poids que celle d'un homme bavard ou borné.

Personne ne demande à la femme de venir s'agiter sur la place publique. Le droit de vote, ce n'est pas le droit de descendre dans la rue. Le droit de vote pour la femme n'impliquerait pas non plus le renoncement à ce silence que la femme peut imposer autour d'elle et qui est une bénédiction pour les hommes. Nous croyons au contraire que nos mœurs politiques auraient tout à gagner à voir les femmes entrer sur le forum. Plus de chouchoutes, plus de soupers-tripes ! Et les affaires ne se porteraient que mieux de n'être plus traitées autour d'un litre de vin blanc !

Mais les femmes elles-mêmes désirent-elles le droit de vote ? On lira plus loin le résultat d'une enquête qui est concluante : dans leur majorité les femmes ne désirent pas le droit de vote.

Il est toujours dangereux de vouloir faire le bonheur des gens malgré eux. Nous demanderons néanmoins : A-t-on habitué la femme chez nous à prendre conscience de ses devoirs ? L'a-t-on préparée à remplir le rôle civique et social qu'elle devrait tenir, qu'elle tient déjà dans d'autres pays que le nôtre ?

Nous pensons que la science de ses droits viendra à la femme, avec la conscience de ses devoirs et qu'aujourd'hui notre pays, qui a besoin de ral-

Questions d'hygiène

Les effets de la vie citadine sur l'être humain.

Il n'est pas inutile d'ajouter à ces modestes causeries d'hygiène alimentaire quelques considérations sur les effets de l'urbanisation, c'est-à-dire de la vie citadine, sur l'être humain. Ce mode d'existence, très particulier lorsqu'on le considère non en acteur, mais en spectateur, a modifié la race humaine de manière assez forte. La taille, par exemple, a subi des transformations sensibles.

Examinez, à l'instar des spécialistes curieux, les armures de nos musées et vous verrez qu'elles ne s'appliquent plus aux êtres moyens d'aujourd'hui — ne parlons pas d'exceptions ! — beaucoup plus vigoureux et d'une stature supérieure à celle de leurs ancêtres d'il y a quatre ou cinq siècles. Les médecins nous apprendront que de fortes différences de taille sont enregistrées entre enfants, parents et grands-parents, comme l'ont montré les mensurations des recrues passant sous la toise depuis quelques générations. L'apparition de la première et de la deuxième dentition, la durée moyenne de la vie, sont également fort dissemblables lorsqu'on consulte les travaux des autorités en la matière.

On peut aujourd'hui, soi-même, sans grande difficulté, constater ces différences entre les populations rurales et urbaines, différences analogues somme toute, en raccourci, à celles séparant les générations les unes des autres. L'apparition des dents de lait est beaucoup plus précoce dans les grandes villes qu'à la campagne, c'est-à-dire dans les villages isolés ou les petites localités. Selon certains savants, la proportion des petits citadins ayant des dents à 7 ou 8 mois dépasse de 10 % celle des petits ruraux manifestant le même phénomène.

En Suisse, Lauener a montré que les écoliers bernois citadins sont plus grands que leurs camarades de la campagne, mais pèsent moins. Cet allongement et cette diminution de poids n'ont pas pour corollaire un accroissement de la mortalité, bien que dans les centres par exemple, le bacille de Koch soit plus répandu qu'à la campagne, s'il faut en croire certains auteurs.

Ces différences que nous appellerons « somatiques », parce qu'elles intéressent le corps des individus, sont accompagnées de tendances psychiques notablement divergentes. Chacun connaît les qualités paysannes : ordre, patience, sagesse, prudence, qui s'opposent à la rapidité d'idéation, à

l'esprit léger, à une certaine témérité dans les entreprises des citadins, sans qu'il faille toutefois considérer des limites absolues dans ce domaine.

Ceci dit de façon très incomplète, il importe de rechercher les causes de cette différence sensible entre population rurale et urbaine. La température est incriminée, le climat urbain devant apporter presque obligatoirement des modifications de structure au bout d'un certain temps. L'homme des villes vivrait plutôt dans une atmosphère de serre chaude, dont l'influence sur l'accélération du développement ne fait aucun doute, conditions incitant à la croissance en longueur.

Cependant, l'influence du régime alimentaire est prépondérante, celui-ci agissant quantitativement et qualitativement. Le passage du milieu campagnard dans le milieu citadin comporte une modification profonde, tendant peut-être à s'effacer de nos jours, là où les conditions de transport sont assés. Mais les régimes uniformes, peu riches en vitamines des agriculteurs, le travail physique auquel ils sont astreints dès leur jeune âge, modifie parfois fortement les processus de croissance en longueur, obligeant à un certain tassement qui donne un type trapu. Le standard de vie du campagnard de chez nous ne saurait être comparé judicieusement à celui des populations rurales de certaines nations, et cependant, le type du citoyen rural est fortement accusé. Il peut changer par l'urbanisation et la fixation héréditaire des caractères en type citadin, la réciproque étant également vraie. Il y a chez nous une atténuation de ces différences si marquées dans certains vastes pays où la distance n'est pas vaincue facilement.

Plus le régime alimentaire s'équilibrera, plus les notions justes en matière de nutrition se répandront, meilleure sera la santé des masses, plus forte sera la résistance à l'effort et aux maladies. La sélection des plus aptes à la vie jeune en permanence et les régimes nutritifs d'où sont exclus par ignorance, par négligence ou par impossibilité les facteurs de protection favorisent l'extinction des mal nourris. Mauvaise minéralisation, invagination défectueuse, doivent être combattues avec de bonnes armées. Pour mieux « réussir », dans tous les sens du mot, pour satisfaire au criblage de la vie, dès la naissance, on ne saurait jamais trop prendre de précautions. Et ce, non seulement par égoïsme, mais surtout pour son pays, pour sa patrie.

Dr. L.-M. Sz.

Ces conseils ont remporté un tel succès que toute l'édition en langue allemande a été enlevée en peu de temps et que le Département social cantonal en a fait faire pour son compte une édition en langue française afin de pouvoir la distribuer dans le Jura. On peut en obtenir des exemplaires au Secrétariat de la Fédération des Sociétés féminines bernoises, Bahnhofplatz 7, Berne.

Conseils à retenir.

Faire le moins possible de différence entre garçons et filles ! Lorsqu'il y a plusieurs enfants, les travaux sont à répartir équitablement. Préparer et suivre un plan de travail adapté aux différents âges.

Il est bon d'employer les forces des enfants, mais il ne faut pas les exploiter. Les enfants ne doivent pas être surchargés. De même, ils ne devraient pas être punis pour des oublis ou négligences dont la mère est responsable (par exemple courir à l'épicerie 5 minutes avant midi !), car alors, au lieu de bonnes habitudes, on leur en inculque de mauvaises.

Il ne faut pas s'attendre à une aide efficace de la part d'un petit enfant, au contraire, sa mère aura souvent plus à faire lorsqu'il l'aidera, mais cela en vaut la peine pour plus tard ! Il n'est pas difficile de guider le besoin de mouvements naturel à l'enfant, de même aussi que son zèle à la tâche. Il ne faut lui demander que ce qui correspond à ses capacités physiques et intellectuelles, mais il est nécessaire de surveiller son obéissance.

Là où la mère ne s'occupe pas elle-même de tous les travaux ménagers, l'aide des enfants est tout à fait indiquée si le personnel domestique y met de la bonne volonté.

Cette coopération aux travaux ménagers, ce

cette enquête est sans doute mal tombée, car voici, pour nous réconforter, une réponse de mères de famille, sur laquelle nous sommes heureuses de pouvoir clore nos citations :

Les épouses et les mères, sans négliger leurs devoirs familiaux, trouveront le temps de collaborer aux affaires communales.

Les femmes seules, qui portent les mêmes responsabilités que les hommes, doivent avoir leur mot à dire dans les affaires publiques.

VOTEZ OUI

Au nom de nombreuses épouses et mères qui pensent qu'en ces heures graves le moment est venu de donner le droit de vote aux femmes :

**M^{mes} A. DU BOIS-MAYOR, Neuchâtel
H. MONNIER-PERRENOUD, La Chaux-de-Fonds
M.-A. WYSS-RUSSE, Colombier**